

LES PREMIERS JALONS D'UNE CARRIÈRE DANS LE DOMAINE DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

*Bienvenue au Sénégal ! Le pays où le temps retrouve son sens, où
l'autre est au centre...*

NOVEMBRE 2017

RAPPORT DE STAGE INDIVIDUEL AUTOMNE 2016 – SÉNÉGAL

D'origine africaine, la culture sénégalaise ne me semblait pas être si différente de la mienne. En fait, en réalisant ce stage, l'un de mes objectifs personnels était de « me retrouver » au Sénégal. Ayant passé plus de cinq ans en dehors de la culture africaine, mon voyage au Sénégal s'apparentait à un retour aux sources. J'avais hâte de ressentir cette bouffée de chaleur qui caractérise les pays chauds, mais qui en vérité représentait pour moi une véritable bouffée d'air frais.

Ce stage au Sénégal a été ma première expérience dans le domaine de la coopération internationale. Partir avec Mer et Monde a été une opportunité hors pair : à la fois pour poser les bases d'un avenir professionnel auquel j'aspire, mais aussi parce que j'ai été extrêmement chanceuse de partir avec un organisme qui porte les mêmes valeurs que moi.

Je me nomme Christelle Nickie Assogba, diplômée de la maîtrise en gestion du développement international et de l'action humanitaire de l'Université Laval, et c'est dans le cadre de mes études universitaires que j'ai réalisé ce stage.

Entrons dans le vif du sujet en commençant par un des éléments essentiels, qui jouit d'une importance capitale dans le parcours du stage avec Mer et Monde : la formation préparatoire.

Comme ce fut sûrement le cas de beaucoup de stagiaires avant moi, mes fins de semaine de formation préparatoire étaient à la fois mêlées d'excitation et d'appréhensions. Le désir d'avoir des détails précis sur ma famille d'accueil et mon milieu de stage bouillonnait en moi. De nombreuses questions me traversaient l'esprit dès ma première fin de semaine de formation : « Est-ce qu'il y aura des bébés dans ma famille ? Est-ce que je serai dans une famille musulmane ou chrétienne ? Est-ce que j'aurais le droit de sortir seule sans être accompagnée en tout temps ? Quels sont les horaires de travail dans mon milieu de stage ? Mon organisme d'accueil a-t-il déjà eu à travailler sur des demandes de financement ? Quelles sont les attentes de mon organisme d'accueil à mon égard ? », et j'en passe.

Ces questions étaient tout à fait légitimes parce que je me suis tout simplement rendu compte que malgré ma connaissance de la culture africaine, je faisais face à l'inconnu.

Tout ce que j'avais en main, c'était le nom de mon organisme d'accueil, mon mandat de stage, et plus tard mon billet d'avion. Pour moi qui ai l'habitude de savoir en avance ce dans quoi je mets les pieds, autant vous dire qu'il s'agissait d'un pari sur l'inconnu.

Ce qui est paradoxal, c'est que je me sentais rassurée. Premièrement parce que j'avais l'assurance que j'allais être accompagnée par une équipe terrain formidable, qui serait disponible en tout temps en cas de besoin. Deuxièmement parce que mes formatrices ont été d'un grand soutien et d'un professionnalisme sans faille pendant les fins de semaine de formation, nous expliquant progressivement ce qui était attendu de nous en tant que stagiaire de Mer et Monde aussi bien au niveau de la famille d'accueil que de l'organisme d'accueil. Elles ont pris le temps de nous guider à travers des activités de « redécouverte » de soi, d'adaptation culturelle, et de sensibilisation aux enjeux de la mondialisation, tout en nous éclairant sur ce qu'allait être notre stage : ***une initiation à la coopération internationale.***

Il n'était donc pas question d'aller imposer notre vision des choses, notre façon de faire, mais bien de contribuer à des projets issus des communautés locales en apportant nos connaissances, nos compétences, dans le but de hisser vers le haut ces communautés et de soutenir leur propre vision du développement, parce que bien entendu ce sont elles qui savent ce dont elles ont besoin et ce vers quoi elles veulent tendre.

Dans le cadre de mon stage, je m'attendais à donner, mais aussi à recevoir de toutes ces personnes que j'allais côtoyer.

Après trois fins de semaine de formation bien remplies où la dynamique a été axée sur la vie communautaire et le partage, j'étais prête à prendre mon envol pour le Sénégal, à la découverte du pays de la Téranga, où je comptais bien « perdre mon temps pour prendre le temps d'être avec ».

Dans l'avion, je me ressassais les moments que j'avais partagés avec mon groupe de formation : des soupers sénégalais à manger à la main, aux discussions avancées sur le commerce équitable et la portée de nos actes quotidiens, tout en passant par les « choses à faire et à éviter ». Alors, cette phrase si souvent répétée par nos formatrices prenait tout son sens « Votre stage ne commence pas quand vous arrivez au Sénégal, mais bien à partir de votre première fin de semaine de formation ».

Entreprendre cette expérience de façon individuelle a ses avantages et ses limites. Voyons ensemble les contours de mon adaptation.

Mon adaptation au Sénégal, comme je l'envisageais, n'a pas été très difficile à cause des ressemblances entre ma culture d'origine et celle du Sénégal. Cependant, il m'a fallu près de deux à trois semaines pour m'habituer à mes nouvelles réalités.

Je vivais dans une famille chrétienne dans la commune de Diakhao. J'avais une mère d'accueil, une grande sœur, une petite sœur et un petit frère.

À mon arrivée dans ma famille d'accueil, ma mère m'a pris dans ses bras et m'a tout de suite dit « Je suis ta maman, tu es ma fille. Tu es ici chez toi ». Des paroles qui peuvent paraître étranges lorsque deux personnes viennent à peine de se rencontrer, mais ô combien elles étaient réconfortantes à mes oreilles.

Tout au long de mon séjour au sein de cette famille, j'ai embrassé avec joie mes rôles de fille et de sœur. Je côtoyais aussi mes « cousins et mes cousines » qui habitaient à côté de la maison. Je rendais visite à mes « tantes » qui habitaient à Dakar.

Vous avez bien compris que ça n'a pas pris long feu avant que je fasse partie intégrante de la famille.

J'allais régulièrement à l'église avec ma famille le dimanche, je cuisinais avec ma grande sœur et ma mère d'accueil quelques fois. Je me promenais dans les rues de la ville avec mon petit frère et ma petite sœur. Je les accompagnais à leurs cours de renforcement scolaire et je me joignais à eux pour les commissions de la famille.

Pendant tout ce temps, j'ai développé une belle complicité avec ma mère d'accueil qui a été d'un soutien indéniab le pendant toute la durée de mon séjour au Sénégal. Nous nous sommes réjouis ensemble, nous avons pleuré, l'une dans les bras de l'autre, nous avons passé des nuits blanches à nous partager nos expériences de vie. Ses conseils ont été si précieux pour moi.

Le Sénégal était devenu mon « chez-moi » en peu de temps.

Loin de vous l'idée de penser que je n'ai pas vécu de choc culturel, car même si je vous dépeins ce beau tableau, laissez-moi vous dire que j'ai eu aussi à me dépasser, à repousser mes limites pour être en mesure de bien m'intégrer. Étant seule, je devais gérer mes émotions dans le secret de ma chambre. Le rôle de l'équipe de Mer et Monde m'a été très bénéfique au cours de ces moments.

Après avoir vécu seule pendant plusieurs années, j'ai dû m'habituer au fait que je devais rendre compte de mes déplacements afin de ne pas inquiéter ma famille. Je me suis aussi fait à l'idée d'être entourée la majeure partie de mon temps. Ainsi, j'ai appris à faire l'équilibre entre les moments en famille et les moments solitaires.

J'ai aussi appris à ne pas rechercher le confort en toutes choses, mais à me contenter de l'essentiel.

Dans mon milieu de travail, j'étais d'ailleurs surnommée « Princesse confort », un surnom affectueux, mais qui me révélait aussi qu'il fallait que j'apprenne à vivre avec l'essentiel.

C'est sûr que l'on ne ressort pas indemne d'une telle expérience, car elle vient nous confronter dans nos habitudes, nos façons de faire, nos idées, et même notre caractère.

Pour vous parler de mon milieu professionnel, je dois vous dire que c'était très différent de ce à quoi je m'attendais. Il y avait une quantité de travail importante. Je ne chômais pas.

Sur mon lieu de travail, je me donnais au maximum. Je voulais m'impliquer au mieux dans les projets de l'organisation et ma responsable me confiait des tâches très importantes. Je me sentais honorée par ce témoignage de confiance et je ne voulais surtout pas décevoir mon organisme d'accueil. Il m'arrivait dans le cadre de mon travail de rentrer très tard quelques soirs de la semaine. J'occupais un poste de conseillère en gestion de projets et en renforcement des capacités organisationnelles. Je travaillais sur la rédaction de propositions de projets dans le domaine de l'éducation environnementale et dans le domaine de l'autonomisation économique des femmes, tout en appuyant l'organisation dans le développement d'outils de gestion en comptabilité, en ressources humaines, en communication numérique et en administration générale (classement, archivage, rédaction de modèles de courriels, etc.). Dans le processus d'identification et de mise en œuvre des projets, j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs réunions de travail

avec les bénéficiaires des projets et les éventuels partenaires opérationnels et financiers.

Je vous avoue que je m'impliquais tellement que j'avais parfois l'impression de ne plus être une stagiaire, mais bel et bien une employée de l'organisation.

J'appréciais ce que je faisais et je ne comptais pas vraiment les heures. Je savais que j'étais là pour un court un moment et qu'il fallait que mon travail soit maximisé afin que l'organisme d'accueil puisse en retirer des bénéfices.

Cette expérience a été une belle représentation de ce qu'est la réalité du travail quotidien d'une coopérante volontaire en gestion de projets, par exemple.

Au-delà des limites que la notion élastique du temps au Sénégal peut engendrer dans le milieu professionnel, j'ai terminé mon stage en étant satisfaite du travail que j'ai eu à accomplir.

Si je devais choisir une phrase pour vous parler de mon expérience, je vous dirais que :

« Tout se passe à l'intérieur de soi ».

Tous les aspects extérieurs de votre stage : votre vie en famille, vos déplacements dans la ville, votre travail, vos échanges, etc. ne sont que les vecteurs des remises en question que vous vivrez pendant votre séjour.

Votre véritable expérience se déroulera à l'intérieur de vous.

Je vais m'arrêter ici en vous rappelant, chers lecteurs et lectrices, que chaque expérience est unique et que celle que vous allez vivre sera sûrement bien différente de la mienne, et le plus important c'est ce que vous en retirerez.

Je profite de ce rapport pour adresser mes plus sincères remerciements à :

L'équipe de Mer et Monde à Montréal, pour l'organisation du stage ;

L'équipe des formateurs et formatrices Kipik, particulièrement Samantha et Soukaïna ;

L'équipe de Mer et Monde au Sénégal, pour le soutien et l'accueil dont elle a fait preuve à mon égard ;

L'organisation Kër Yaay – La Maison de la Mère, particulièrement à Boya Soumaré pour sa confiance en moi ;

Ma famille d'accueil, particulièrement toi Maman Thiabou qui m'a accueilli à bras ouverts ;

L'Université Laval, pour le suivi à distance de mon stage ;

La Fondation Rotary, pour le financement de mon stage.

Christelle *Nickie* Assogba